

soit qu'elle soit une maçonnerie pleine, soit qu'elle consiste en une ou quatre ou cinq colonnes de pierre. Dans une église consacrée, le maître-autel est toujours fixe : mais il peut y avoir des autels consacrés dans des églises seulement bénites : témoin Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

On appelle autel mobile, portatif, pierre d'autel, une pierre carrée d'un pied environ, consacrée par l'Evêque — vraie réduction de l'autel fixe et aussi saint que lui — qu'on encadre dans une table de bois ou de métal non consacrée, afin de pouvoir y dire la Sainte Messe : c'est le cas le plus fréquent de nos jours : et ces pierres mobiles suffisent. J'en parle en passant, car je ne veux m'occuper ici que de l'autel fixe.

Saint Paul appelle l'autel *altare* (Heb. XIII. 10) de *alta-ara*, haut autel : durant les quatre premiers siècles les chrétiens le désignèrent ainsi, laissant le terme *ara* pour désigner les autels païens. Chez les Pères grecs, ils l'appellent d'un nom plus significatif *thusiastêron* qui vient du verbe *thuein* immoler : ce mot gêne les Protestants, car ils ont la preuve que notre autel n'était pas aux yeux des premiers chrétiens la table servant à une simple commémoration de la cène, mais bel et bien l'autel sur lequel une Victime est sacrifiée, immolée anéantie. Saint Grégoire de Tours l'appelle *arca* car c'est un coffre arqué qui contient des reliques : en l'Afrique chrétienne c'est *martyrium*, *confessio*, *titulus*, car on plaçait l'autel sur le tombeau d'un *martyr* qui avait confessé le Christ jusqu'à la mort et Lui avait donné le témoignage de son sang, Lui rendant sang pour sang. Dans les catacombes, l'autel fut une table ordinaire de salle à manger antique : peut-être se servit-on du trépied tel que les fresques des catacombes nous en montrent quelques-uns ? La matière de cet autel était aussi de bois, pierre, marbre, recouvrant le tombeau d'un martyr, parfois enfermé dans une niche surmontée d'une voûte en forme d'arc *arcosolium*, tantôt adossé contre un mur. Les premiers chrétiens en faisant de l'autel et du tombeau un seul monument se sont souvenus du passage suivant de l'Apocalypse. (VI. 9) "Après que l'Agneau eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été mis à mort à